Neuvième Année. Dimanche 23 Mai 1897 N° 9.





# LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

*Directeur-Rédacteur en Chef :* ERNEST BOSC

**ABONNEMENTS :** France et Étranger, 1 an....... 6 francs

**ADMINISTRATION :** 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice



LES
## SERMONS DE NOTRE-DAME
(*Suite*)

II

D'après le T. R. P. Ollivier, ne faisant là que répéter ce qu'ont dit ses devanciers en prédication, « l'Eglise se donne comme mission de conserver et de répandre dans le monde la vérité surnaturelle.»

Il ne dissimule pas que la pensée laïque contemporaine a pour dogme : « *Il n'y a pas de vérité surnaturelle !* » Et il avoue que c'est la plus formidable objection que l'Eglise ait jamais rencontrée sur sa route !

Cette objection, le Prêcheur de Notre-Dame a la prétention de la réfuter victorieusement.

S'il n'est pas victorieux, il faut reconnaître qu'il est habile dans sa manœuvre.— il adhère à une opinion favorite de son public : l'admiration pour Pasteur, que le Grand public admire sans savoir pourquoi ; uniquement parce que des prôneurs lui ont dit que Pasteur est admirable, et à la faveur de cette adhésion avance une naïveté pseudo-philosophique expectorée par le grand vaccinateur dans son Discours de réception à l'Académie Française, naïveté qui a l'air d'appuyer les prétentions de l'Eglise.

Le P. Ollivier n'est pas difficile dans le choix de ses engins oratoires.

La naïveté pastorienne, digne de devenir pastorale, paraît-il est celle-ci : « L'Infini a le caractère de s'imposer. La notion de l'Infini dans le monde, j'en vois partout l'irréductible expression. Par elle, le Surnaturel est au fond de tous les cœurs.»

Si Pasteur avait eu étudié la philosophie autant que les microbes, il aurait vu que lorsque il disait l'infini, il pensait l'*Inconnaissable*, ce qui n'est pas la même chose, — tant s'en faut — qu'au contraire comme disent les bonnes gens.

Si nous savions que l'*Inconnaissable* est infini, ce serait une manière de le connaître positivement, d'où suit qu'il ne serait plus inconnaissable mais déjà contenu dans le domaine du connu — ce qui est absurde.

Le P. Dominicain s'est quelque peu aperçu de la chose et pour restaurer (1) un peu la pensée de Pasteur, il glose : « Si l'infini a le caractère de s'*imposer*, il a aussi celui d'*être incompréhensible*, et forcés d'accepter l'infini, nous sommes obligés par là même, d'accepter l'impossibilité de le connaître.....»

Si notre prédicateur se fût arrêté-là, il y aurait à l'en féliciter, mais par un coup de dislocation logique, il ajoute : «.... en dehors d'un mouvement spontané qui le révèle, d'où suit l'existence d'une vérité surnaturelle. »

Quel double saut de carpe mon Révérend !

Quel microscope Pastorien ou théologique a pu vous faire découvrir un lien entre l'Inconnaissable et l'existence d'une vérité surnaturelle ?

De l'Inconnaissable, on ne peut rien dire que cette négation : *non connaissable*.

Les Hindous expriment cela énergiquement en disant : Parabrahm est.

Non ! non ! Parabrahm n'est le Dieu d'aucune religion et les religions ont la prétention d'en faire leur Dieu, la catholique plus que les autres. Elles n'y arrivent qu'en donnant d'effroyables entorses à la logique.

Le P. Ollivier nous fait voir clairement que le Dieu des Religions est simplement la personification de l'Ignorance humaine.

Est Dieu, est compris dans la nature divine, tout ce que nous ignorons et à mesure que nous diminuons notre ignorance, que notre connaissance absorbe de ce qui était inconnu, la portion absorbée cesse d'être divine.

Pour un sauvage, le tonnerre fait partie intégrante de Dieu, pour un physicien d'Europe, non.

---

(1) C'est-à-dire *retaper*.

Le P. Ollivier est peut-être de bonne foi quand, corrigeant la naïveté de Pasteur,il emploie le terme d'Infini absolu au lieu d'inconnaissable; on bafouille aussi en philosophie autant qu'ailleurs; mais sa bonne foi a l'inconvénient de le faire s'enfoncer dans l'ornière où se sont embourbés tous les Théologiens, l'erreur de croire qu'ils pouvaient connaître L'Inconnaissable.

En philosophie, il y a des mots qui sont des coursiers indociles et fougueux, emportant souvent leur cavalier en des fondrières où il ne voudrait pas aller. Le mot *infini* est un de ces coursiers là ; il vous fait tourner en cercle en vous donnant l'illusion que vous avez parcouru tout droit une route très longue,alors que vous n'avez fait que patauger dans la même bourbe mentale.

Si notre orateur connaissait la perspective philosophique, il aurait vu que l'idée d'*Inconnaissable*, déguisée par lui sous celle d'incompréhensible qui veut cependant dire la même chose, rendait inutile sa course d'écuyer de cirque à cheval sur le mot infini ;

Et il se serait épargné la peine de nous dire que l'Inconnaissable (notre Dominicain dit l'infini) est parfait, qu'il est beau, qu'il est coquet; il aurait eu le sentiment du baroque et du ridicule de pareilles expressions en parlant de l'Inconnaissable.

Pas à pas, le prédicateur s'enfonce dans les broussailles de l'anthropomorphisme, comme tout catholique est obligé de le faire, s'il veut rester enfermé dans la coquille de sa religion.

Parfait, beau, coquet l'Inconnaissable, par l'imagination du Révérend Père ; puis il devient encore tout puissant, partout présent, miséricordieux. C'est beaucoup de qualités pour l'inconnaissable ; c'en est trop même !

Nous ne connaissons les êtres que par leurs qualités, ils sont pour nous des groupes de qualités et un être dont on connaîtrait autant de qualités, que le P. Ollivier en sait de l'Inconnaissable, serait déjà considérablement connu.

Eh bien ! notre Prédicateur connaît encore plus que ça l'Inconnaissable. Il nous apprend en effet, qu'il est intelligent, puisque nous qui sommes son œuvre, sommes intelligents. Enfin puisque nous aimons et voulons, l'inconnaissable est affectueux, volontaire et libre.

Vous vous dites sans doute que voilà un Inconnaissable par trop connu.

Eh bien ! on le connaît encore davantage, écoutez :

« De tout cela, intelligence, volonté, liberté, science de nous-même, nous faisons la personnalité : donc il est personnel ! »

L'être infini est :« un être vivant, personnel, intelligent, aimant, volontaire, libre, tout puissant, omniscient et partout présent. »

Arrivé là, notre P. Dominicain perçoit soudainement l'absurdité de sa thèse et s'écrie :

« Que me faut-il de plus ? Il me faut *tout* de plus ! »

Belle parole, mais qu'il ne comprend que pendant la durée d'un éclair. Une effusion oratoire jaillit ; puis, ainsi débarassé par verbiage sonore, de la force qui pouvait servir à former de la haute pensée dans son appareil mental, notre homme retombe dans son absurdité anthropomorphique.

Il ne pouvait en être autrement ; les Dieux des religions sont des images de l'homme projetées sur l'immense écran qu'autour de nous forme l'Inconnu ; images d'autant plus gigantesques que l'écran est plus éloigné.

Les Dieux des religions sont les spectres du Brocken de la métaphysique.

Il est probable que beaucoup de paysans qui ont vu le spectre de Brocken ont cru avoir affaire à un terrible géant qu'ils ne savaient point n'être que leur ombre concretée dans la brume.

Tant qu'il y aura des religions à Dieux, sera toujours vraie la parole de Voltaire : « Si Dieu a fait l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu !

*(A suivre)* G. Morvan.

## POUR LA CHARITÉ

Un soulagement à nos misères et à nos maux, n'est-ce pas en ce moment le cri général de de l'humanité. — Quelle que soit la position d'un homme dans la société actuelle élevée ou infime chef de nation ou simple laboureur, chacun souffre en proportion de son rang, de son éducation et de ses instincts. De quelque côté que nous dirigions nos regards, dans le monde entier, nous ne constatons que gémissements, soupirs et larmes.

L'humanité souffre et cherche la guérison à ses misères, dans un bien-être matériel, qui la retient toujours plus éloignée du véritable bonheur ; celui qui est éternel : Le bonheur spirituel.

« Il n'est de pire mal que celui dans lequel on se complaît » a dit un savant philosophe,

aucune pensée n'a jamais été mieux exprimée que celle-ci pour donner une idée vrai de l'état actuel de notre société.

Si nous étudions le monde, tout observateur impartial pourra constater comme nous, que la présente génération est animée plus que toute autre de la fièvre des affaires : de l'argent. De l'argent, toujours de l'argent, telle est l'unique aspiration de l'homme dans cette vallée de larmes, qu'on nomme LA TERRE.

Certes, l'argent estnécessaire, indispensable, aussi je ne m'élève que contre son abus. Si la possession de l'argent est désirée pour venir en aide aux malheureux ; rien de mieux alors. Mais combien peu se donnent le mal d'acquérir la richesse dans le seul but de faire le bien! L'orgueil, l'égoïsme, la cupidité et la vanité sont seuls à l'ordre du jour, et si les humbles ont à se plaindre des grands, ceux-ci à leur tour ont à se plaindre de ne plus rencontrer autour d'eux le respect, la considération et les égards qui leur sont dûs et qu'ils avaient dans le passé; aussi les principes de l'amour, de la charité, de l'égalité, de l'humilité sont par eux maudits !

On ne voit donc, actuellement, dans notre monde que plaintes, et murmure contre l'état des choses existantes.

Mais à qui la faute ?

Est-ce à Dieu! Est-ce lui qui a dit: *Homo, homini lupus !* Est-ce Dieu qui inspire aux hommes l'indifférence pour leurs devoirs envers leurs semblables, l'absence totale de tout bons sentiments et le *matérialisme néantiste absolu !*

Est-ce Dieu, enfin, qui inspire à l'homme la dépravation qui abrutit l'homme au point d'en faire un *hum-animal !* Le plus grand commandement que Dieu nous a transmis par le grand Initié Jésus et par ses saints Prophètes est celui-ci: *Hors la charité, pas de salut !* Et si en vertu de ce principe, l'homme savait gouverner sa vie, verrions-nous ces monstreux armements qui montrent les gouvernants et les gouvernés comme des loups dévorants prêts à s'entredéchirer : *Homo, homini lupus!* Si l'homme pratiquait la charité, verrions-nous, les monopoles, créer la misère, la diplomatie pratiquer la duplicité, enfin tous les hommes en général, armés pour la piratetie et le brigandage. Or, le brigandage contemporain surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer de plus monstrueux, de plus sauvage, de plus antrhopophagique : exemple, les massacres exécutés par les Turcs.— Aussi nous sommes persuadés que si par hasard un ingénieur inventait un engin terrible pour détruire d'un seul coup toute une armée, l'Europe lui décerneraitsans hésitation un brevet de génie(1). Et ces homme qui se disent CHRÉTIENS, comment peuvent-ils participer à la fin du XIX^e^ siècle, *à toutes ces monstruosités, à toutes ces abominations, à toutes ces horreurs ?*

L'enseignement du Divin Nazaréen nous apprend que chacun sera payé suivant ses œuvres. Aussi la récompense ne sera donnée qu'à ceux qui ayant connu la volonté de Dieu, y auront conformé leur actes. Ayons donc souci des pauvres et des affligés; assistons-les, employons-nous sur tout ce que nous avons de forces et d'intelligence, ne ménageons ni notre temps ni notre argent et nous amasserons ainsi un trésor autrement précieux que toutes les fortunes de ce monde périssable.

Le remède à nos misères à nos déceptions, à nos maux réside donc dans l'accomplissement du commandement de Dieu. C'est en vain que l'on changerait la forme des gouvernements, que l'on reprendrait l'instruction, que l'on modifierait nos lois; il faut toujours en revenir à ceci :

*Hors la charite, pas de salut* !

La richesse peut nous procurer des honneurs, des plaisirs, mais jamais le bonheur, car le châtiment doit suivre, si à Dieu on préfère le V*eau d'or!*

JOSEPH DE KRONHELM.

# AUTOBIOGRAPHIE DE L'ABBÉ CONSTANT

*(Eliphas Lévi)*

— SUITE ET FIN —

Ici s'arrête brusquement, par quelques lignes de points, la suite de l'autobiographie de l'abbé Constant, puis vient ce que nous donnons ci-dessous, mais qui ne paraît pas de la même écriture ; Celle-ci est-elle d'une autre main, est-elle de l'abbé ? Nous l'ignorons en tous cas, nous donnons la suite sans garantie et pour terminer la publication de notre manuscrit.

E. B.

Un moment, j'eus l'envie d'entrer dans l'ordre de Saint-Dominique qui a comme on sait été rétabli en France par Lacordaire, mais avec infiniment de peine, cependant il condui-

(1) Ce serait à désirer, car ce serait le vrai moyen, le seul capable de tuer la guerre elle-même.

*(Note de la Rédaction.)*

sit la chose avec tant d'habileté et de prudence qu'il finit par faire accepter la robe blanche du moine; il était, du reste, servi par un talent remarquable de parole.

Rien ne s'opposait à mon entrée dans l'ordre de Saint-Dominique, puisque tout prêtre ou laïque peut y entrer à tout âge, dès celui de seize ans, si l'on a terminé ses études classiques à cet âge. Seulement le postulant doit offrir des garanties de moralité très sérieuses.

Voici comment se pratique le noviciat. Prenons par exemple un jeune homme de 19 à 20 ans, c'est à cet âge ordinairement qu'on se présente, aussitôt le jeune homme accepté, il passe dix jours de très sévère retraite au noviciat et quand le postulant persiste dans sa vocation, il est admis à revêtir la robe blanche des moines, mais il n'entre pas pour cela dans les ordres. Admis définitivement comme novice, il poursuit des épreuves qui ne durent pas moins d'une année, ce sont les épreuves du noviciat simple qui l'initient à l'histoire et aux règles de l'ordre. Pendant ce noviciat, toute étude profane lui est interdite : les novices exécutent de nombreux exercices de spiritualité, des lectures pieuses extrêmement mystiques, celle de la vie des Saints.

A l'expiration de l'année, le novice prononce les simples vœux et ce n'est que trois ans plus tard, qu'il prononcera les grands vœux ou vœux solennels.

Pendant les trois années qui précèdent ces vœux, le novice étudie la théologie et l'éloquence sacrée; les vœux (simples ou solennels) sont identiques: pauvreté, chasteté et obéissance. Ces vœux sont tous perpétuels, seulement les simples vœux peuvent être rompus par l'autorité papale, tandis que les vœux solennels ne sont jamais rompus (1).

FIN

(1) A ce qui précède nous ajouterons pour compléter, que le Dominicain qui veut renoncer à la vie monastique le peut très bien, il doit pour cela exposer les motifs graves qu'il a, et adresser une demande en sécularisation au Général de l'ordre, qui réside à Rome. Dans cette lettre, le moine doit affirmer qu'il n'a pris sa détermination que d'après les conseils de ses superieurs immédiats.

Quand le Général de l'ordre juge suffisants les motifs invoqués, il transmet la demande à la Congrégation des êveques, enfin le pape prononce en dernier ressort. Dans le cas où le moine a prononcé des vœux simples, tous les liens qui le rattachaient à l'ordre sont rompus, dans le cas contraire, où le religieux a prononcé des vœux solennels, rien ne peut le délier de ses engagements, les liens peuvent être relachés ; voilà tout, le moine ne cesse pas d'être Dominicain, il est tenu d'observer les vœux dans la mesure qui lui permettrons les nouvelles conditions de la vie où il entre : il doit pratiquer le détachement des biens de ce monde et vivre dans un état de grande pauvreté, il ne doit pas enfreindre son vœu de chasteté, auquel il est doublement assujetti par la loi de l'église et par celle de son ordre.

# LA DENTELLIÈRE DU PUY

*(Suite)*

Armande s'évanouit, son mari furieux l'inonda d'eau fraîche, la frictionna jusqu'au point de lui écorcher l'épiderme et voyant que sa femme ne revenait que lentement à la vie ; il se fit carressant et lui murmura à l'oreille, qu'elle était maintenant très riche et que surtout il n'y avait rien à craindre d'être jamais découvert, car toutes les précautions nécessaires avaient été prises par lui pour anéantir toutes preuves de la mort de Dorothée.

Armande qui réellement évanouie était cependant revenue à elle depuis quelque minutes, continuait à faire croire à son mari qu'elle était encore inconsciente, afin qu'il la laissât tranquille. Mais dès que cette âme lâche et avaricieuse fût assurée que rien de leur crime ne pourrait transpirer et qu'enfin la besogne étant faite, il ne restait plus qu'à jouir de cette fortune tant convoitée, alors Armande se remit assez vite de son évanouissement.

Patrice encore sous l'influence démoniaque qui l'avait soutenu dans la perpétration de son crime sourit malicieusement.

— Ah ! ah ! c'était la peur seulement qui te faisait défaillir, ma digne compagne !... Allons, finissons-en ; terminons ce que nous avons si bien commencé! D'abord décroche-moi ces boucles d'oreilles qui te plaisent tant et ces bagues aussi, il ne faut rien perdre !

Armande fascinée par son avarice et sa convoitise dépouilla la morte dont les yeux ouverts semblaient suivre du regard l'odieux Paternot...

— As-tu fini, dit Patrice à sa femme ?

— Oui, attend encore, il faut que j'arrache la clef du sac et qu'elle porte attachée à son cou !... là, c'est fait... hé bien, où allons-nous la mettre à présent ?

— Prends Dorothée par les pieds, et je soutiendrai le reste du corps et suis moi !

Au fond du couloir, se trouvait une pièce obscure, qui servait de garde-robes ; c'est là qu'on enfermait les vêtements et les couvertures de laine pendant l'été. Dans cette pièce, Paternot avait fait conserver dans le mur une sorte de grand placard, mais qu'il avait fermé lui-même par un galandage (1); c'était une véritable cachette où en cas de révolution ou de guerre il aurait pu cacher des objets précieux, toiles, argenterie, etc. Cette cachette était très habile-

(1) C'est-à-dire une cloison en briques.

ment dissimulée masquée qu'elle était par une grande armoire; aussi sauf les époux Paternot, personne n'en aurait soupçonné l'existence. — C'est là que le couple Paternot fit entrer, avec assez de difficulté, le corps souple encore de leur victime ; puis ils murèrent avec beaucoup de soins, l'ouverture qu'ils avaient pratiquée et y replacèrent devant l'armoire, après avoir eu soin d'enlever toutes traces de leur travail. Puis cette sinistre besogne accomplie, ils redescendirent à la salle à manger où le feu brillait encore dans le foyer de la cheminée.

Patrice y vida le contenu de son réchaud, qu'il fut remettre ensuite à sa place dans la cuisine et, il ouvrit avec précaution sans faire du bruit la porte de la chambre de Marie et s'assura que celle-ci dormait toujours bien... A ce moment, minuit sonnait en même temps à la pendule de Paternot et au clocher de la vieille église... Armande à cette sonnerie parut tout à coup se réveiller ; car jusque là nous l'avons vu, elle avait agit comme un automate, hypnotisée qu'elle paraissait. Alors, elle regarda Patrice qu'elle n'avait plus regardé depuis qu'elle lui avait vu une si étrange figure. Elle le vit calme et lui préparant ainsi que pour lui-même, du vin chaud.

Après avoir bu, les deux époux, sans s'adresser la parole, remontèrent à leur chambre et là, après s'être enfermés à clef, Paternot ouvrit le coffre-fort ; il en retira le sac de maroquin ?

— Donne-moi la clef demanda-t-il à sa femme ?

— Je ne l'ai pas, je ne sais pas où je l'ai mise, dit Armande !

— Cherche dans ta poche où tu as mis les bijoux.

Mme Paternot fouilla dans sa poche, en retira bagues et boucles, mais la petite clef ne s'y trouvait pas. Dans son impatience, Paternot avec l'aide de son couteau éventra le sac de cuir et les deux époux se ruèrent sur son contenu. Le coffre à bijoux ouvert, jetta Armande dans une sensation d'hébêtement voluptueuse, elle plongeait et replongeait ses mains dans ces bijoux avec une sensualité dont seuls, les avares ont le triste secret.

Le contenu du sac fut mis sur les genoux d'Armande qui venait de s'asseoir sur une chaise basse.

Dans une grosse enveloppe doublée de mousseline se trouvaient des billets de banque français ; les époux les comptèrent ensemble ; il y en avait pour 18,000 francs ; puis des valeurs au porteur étrangères : américaines, anglaises et turques pour 30.000 francs environ.

Tout ceci nous pourrons peu à peu nous l'approprier sans éveiller des soupçons, dit Patrice ; quant aux bijoux, ce sera difficile et long de les convertir en bon argent !

Armande saisit le coffret aux pierreries et le serrant contre sa poitrine :

— Malheureux, dit-elle, tu songes déjà à m'enlever ces bijoux si chèrement achetés en devenant ta complice ?

Et parlant ainsi, Mme Paternot avait pour ainsi dire de la folie dans le regard et dans le geste...

— Garde ces parures autant que tu voudras, répartit Patrice très froidement, elles t'appartiennent, tu en feras ce que bon te semblera !...

Armande se calma, mais pour plus de sûreté, elle fut cacher le coffret sous une pile de linge dans son armoire; puis revenant vers son mari :

— Hé bien, qu'as-tu trouvé encore, car ce n'est pas beaucoup tout cela ?

Patrice ouvrit une autre enveloppe ; elle contenait une lettre de crédit de 300.000 francs sur un banquier de Marseille. Les deux époux se regardèrent terrifiés ; au bas de la lettre se trouvaient ces mots : En cas de mort de Mme Dorothée Dublay, cette présente lettre de créance sera sans autre avis, suffisante pour que le neveu de Mme Dublay, M. James Stoup, la touche à sa place; puis suivait l'énoncé des titres que James avait en mains pour justifier de ses pouvoirs.

— Nous sommes volés, s'écria Paternot en frappant du pied et en froissant la maudite lettre! Jamais nous ne pourrons présenter cette pièce... Dorothée nous avait dit qu'elle avait réalisé sa fortune en argent et en valeurs!

— Non, de cette manière, murmura Armande accablée...

— Tiens, dit-elle à son mari, voici encore 5 rouleaux d'or que nous avions oubliés... elle les ouvrit... de l'or, de l'or... regarde Patrice ?

L'avare en emplit sa main et le contact du métal parut un peu le calmer... Les rouleaux sont de mille francs; voilà une petite, bien petite compensation dit-il.

Ainsi reprit Mme Paternot, tu crois, qu'il n'y aurait pas moyen, si James venait à mourir de retirer ces trois cents mille francs de chez le banquier Marseillais ?

— Impossible, répondit Patrice, inutile d'y penser... la moindre tentative de ce côté, nous ferait soupçonner... il faut même détruire cette pièce, puisque nous ne pourrons jamais nous en servir...

Et M. Paternot fit flamber la lettre de 300,000 francs en l'allumant à la bougie...

Armande joignait les mains, les serrant convulsivement et avec désespoir, en voyant s'anéantir en fumée une si grosse somme: une fortune!

— Ah! si j'avais su ne pas toucher au gros magot, je ne t'aurais certes pas écouté... et...et.

Paternot repoussa rudement sa femme.

— A présent, c'est fait, il n'y a plus à y revenir, n'est-ce pas? Ce qu'il faut maintenant c'est avoir de la prudence et attendre assez longtemps avant de rien changer à notre position à nos habitudes d'économies... Couchons-nous, il est bientôt deux heures!

— Attendre, attendre grommelait Armande en se mettant au lit... avec ça que nous sommes assez jeunes pour renvoyer à plus tard de jouir de ce que nous possédons.

Sans remords les deux époux s'endormirent!

Au matin, le coup de heurtoir donné par Olympe qui venait dès sept heures chez les Paternot, les réveilla en sursaut; ils se trouvèrent tout étonnés d'être encore au lit, du moins Patrice qui lui se levait toujours le premier dans la maison... aussi s'empressa-t-il de descendre, d'autant que Marie, la grosse bonne, tardait à ouvrir la porte à Mlle Roussel.

— Bonjour Olympe, dit Paternot à celle-ci en lui ouvrant, je ne comprends pas que Marie soit encore au lit à cette heure; elle doit être indisposée; allez je vous prie à sa chambre.

La grosse Marie arriva juste à ce moment, à moitié vêtue, les yeux cernés, la démarche chancelante :

— Excusez Mlle Roussel, de vous avoir fait attendre dans la rue; mais voyez, je suis toute drôle depuis que je me suis éveillée et Dieu sait cependant, si j'ai bien dormi cette nuit!

Tu couves une mauvaises maladie, une fièvre peut-être, dit Paternot à sa servante... va te remettre au lit et si ton état persiste, demain, tu iras chez ta mère passer quelques jours, pour te reposer...

La grosse fille obéit et se retira, Olympe regarda Patrice; sans s'en douter, celui-ci paraissait avoir vieilli de plusieurs années dans cette nuit, car une sorte de fièvre allumait dans son sang une force factice qui l'abusait.

Paternot comprit le regard scrutateur de la dentellière. Il la prit par la main, l'entraîna dans la salle à manger, dont il ferma la porte et la faisant asseoir, il se mit lui-même sur un siège.

*(A suivre)* M. A. B.

# BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DANS LE SANCTUAIRE par A. VAN DER NAILLEN, traduit de l'anglais par le Dr Daniel, 1 vol. in-18, de 240 pages,... 3,50 cent., Paris, Librairies des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques.— Le présent volume fait suite à celui dont nous avons rendu compte déjà et qui a pour titre : *Dans les Temples de l'Himalaya,* du même auteur. Ce nouveau volume présente un vif intérêt, un intérêt plus considérable encore que celui-ci qu'il complète, du reste bien dignement, en nous initiant à la *Sagesse des Mages.* En effet, dans un style clair, imagé et cependant d'une simplicité extrême, l'auteur nous montre une superbe théorie de l'évolution des *Cellules cérébrales* et des *lignes de forces*, qui émanent spirituellement du foyer divin pour constituer les différents degrés de matérialité. Cette théorie de l'évolution intellectuelle, toute nouvelle, bien que connue de certains initiés, peut être rangée parmi les plus belles révélations que le monde moderne, contemporain ait reçues.

Arrivés à ce point de notre compte-rendu pour donner à nos lecteurs une idée de la cellule, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter le texte même de l'auteur ; il nous apprend que « la cellule cérébrale normale a moins de 1 millième de millimètre de diamètre, c'est-à-dire qu'elle est plus petite que la trace laissée par la pointe de la plus fine aiguille. C'est là l'un des merveilleux résultats auxquels a conduit la science du microscope, l'histologie pour l'appeler de son nom scientifique. »

Voici maintenant ce que nous apprend la science sur les qualitée et les fonctions des cellules.

« Le microscope a démontré que toute cellule végétale ou animale, est composée de deux parties principales, entièrement distinctes, qui se comportent l'une vis-à-vis de l'autre comme si elles formaient une sorte de symbiose ; se prêtant mutuellement aide et protection. C'est d'une part la cellule proprement dite, de l'autre le Noyau ou *Nucléus* ; ce dernier entièrement entouré et enveloppé par la précédente.— Jusqu'à ces derniers temps, on considérait le *Cytoplasma* et le *Nucléus* ou *Caryosome*, comme les principales parties constituantes de la cellule.— Des recherches microscopiques récentes ont prouvé que le Nucléus lui-même renferme outre le Nucléole, au moins

trois éléments distincts : deux sortes de *Chromosomes*, ainsi appelés, parce qu'ils se colorent l'un par le réactif acide, l'autre par le réactif basique des histologistes, et de filaments spéciaux. Il existe encore dans le Nucléus d'autres éléments qui se différencient optiquement et chimiquement. Mais les chromosomes sont les plus importants. — Outre les deux éléments de la cellule proprement dite, signalés plus haut, la science moderne en a découvert un autre dans son *cytoplasma*, bien distinct et très-important, le *centrosome* ou les *centrosomes* encore appelés *sphères directrices*. Ceux-ci sont plongés dans une masse protoplasmique particulière, connue sous le nom *d'archoplasma*.

« Lorsqu'une cellule est au repos, l'archoplasma et ses centrosomes paraissent ne former qu'un corps, situé près du centre de la cellule, mais non au centre même. — Peu avant que la cellule se multiplie, ce qui a lieu par sa division en deux cellules nouvelles, le centrosome qui est le véritable organe vivifiant et directeur de la cellule, présente une activité inusitée ; il s'accroît par bourgeonnement et se dédouble », et ainsi de suite pour de nouvelles cellules. Connaissant la cellule, nous pouvons étudier le reste du livre.

L'auteur nous parle merveilleusement de la réincarnation, il y a aussi des choses fort curieuses à propos de papyrus égyptiens, puis sur le halo lumineux, sur la consécration d'un hiérophante que nous voudrions reproduire pour démontrer que la consécration du pain, que les rosaires ou chapelets, etc., etc., sont loin d'être des rites imaginés par le catholicisme. — Une partie très intéressante de ce beau livre c'est celle (p. 197) qui traite de la spiritualisation des cellules cérébrales de leur développement et de leur évolution, de leur palingénèse ou renaissance, etc., etc. Bien curieuse la page 211, dans laquelle il est traité de l'aura fluidique ou odique qui entoure l'image de la *Sophia* ou Sagesse Divine. — Tout dans ce beau livre serait à mentionner, aussi nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs sa lecture. Ils seront grandement fortifiés par elle, contre les découragements qu'apportent à l'esprit, les canailleries de l'époque actuelle, car la *question sociale* est abordée dans le livre du directeur de l'école scientifique de San Francisco.

En somme, ce bel ouvrage s'impose à l'attention de tous les penseurs à quelle catégorie qu'ils appartiennent : Philosophes, Savants, Sociologues, Occultistes, Théosophes, car tous auront à y apprendre, à y cueillir de profonds enseignements.

⁂

CATÉCHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B., une brochure in-12, de 90 pages, Paris, Librairie des Sciences psychiques, prix 0,90 centimes. — Cet opuscule, œuvre médianimique, a été imprimé comme livre de propagande spiritualiste ; il fournit les premiers éléments d'Esotérisme.

Nous donnons ci-dessous quelques opinions résumées de quelques journaux.

Ce Catéchisme est un petit manuel d'Esotérisme élémentaire, par demandes et réponses, dont la lecture ne peut qu'être fructueuse. Le court extrait que voici montrera dans quel esprit indépendant l'auteur a conçu son œuvre :

« Les religions gardiennes des grandes vérités, aspects divers de la VÉRITÉ UNE, doivent d'abord protéger les âmes ignorantes, puis les instruire progressivement selon l'état général des sociétés, sans jamais promulguer des lois religieuses définitives. La sagesse veut que l'on dise, ce qui est un mystère aujourd'hui, pour vos intelligences et que vous devez croire cependant, sera plus tard compréhensible pour vous ».

(L'ISIS MODERNE, 27 mars).

⁂

« Mme Bosc nous présente sous forme de questionnaire, quelques éléments d'Esotérisme. A côté de définitions ou de propositions banales, il y a des idées qu'il est bon d'énoncer, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants. Ce chapitre pourrait servir à la confection d'une brochure de propagande qui devrait se trouver dans toutes les familles, à une époque où l'éducation des enfants est si mal comprise. Notons aussi le chapitre relatif au Pape et à l'Eglise chrétienne, il y a là, beaucoup à méditer ».

(JOURNAL DU MAGNÉTISME, n° 16).

⁂

« M. A. B., *Catéchisme de Doctrine Spiritualiste*, Esotérisme élémentaire, traite de Dieu, de l'homme, de ses devoirs envers la société, du libre arbitre, de l'enfant, de l'âme, des Eglises, du Pape, etc. — Nous regrettons de ne pas connaître le prix ? »

(LA PAIX UNIVERSELLE, 15 avril).

⁂

Le prix est de 0,90 centimes ; est de 0,45 centimes si on en demande (un minimum de 50 exemplaires pour la propagande) à la Direction de la *Curiosité*, 6, place Saint-Michel à Paris.

Nous avons reçu en outre quantité de brochures, parmi lesquelles nous mentionnerons :

*Lettre d'un ami des Syndicats Agricoles* à un jeune ingénieur agronome, par le baron de Villebois-Mareil.

Ugo Bertosi, quattro sonetti dettati dagli spiriti, di Dante, Petrarca, Ariosto et Tasso. 1 opusculo in-8°. Udine.

Du même. — Una nuova teorica sulla creazione secondo la scienza spiritica. Parte terza, astronomia. 1 opusculo in-8°. Udine.

Cette théorie cosmogonique de M. Ugo Bertosi est neuve et originale ; il envisage en effet la création du monde spirituel comme l'œuvre de Dieu et du monde matériel, comme celui des esprits ; c'est comme on voit la division du travail, mais cette conception est-elle juste ? Nous ne le pensons pas.

Fore-Faure. — *Du pain pour tous*, constitution sociale en 22 articles ; brochure in-8° ; Bordeaux, 60, rue Naujac.

Nous recommandons fortement cette brochure à nos amis et lecteurs.

*(A suivre)* Ernest Bosc.

## REVUES ET JOURNAUX

*Revue Spirite* ; le sommaire du n° 5 (mai) est très chargé, mentionnons plus particulièrement : l'od, véhicule de la force vitale ; l'Histoire très intéressante de Katie King, les Phénomènes de vision de J. de Kronhelm, etc., etc.

*Lotus Bleu* (27 avril) ; sous l'arbre Bodhi ; les êtres invisibles; l'occultisme; le Panthéisme le Congrès de l'humanité, etc., etc.

*L'Humanité Intégrale* (n° d'avril).— Quelques réflexions à propos de Cl. Royer, de l'Idée survitaliste ; Essai sur les causes ; Harmonie martyre. — Quelques pages de la Survie, le beau livre de Mme R. Noeggerath.

*Le Progrès Spirite* (20 avril) ; anniversaire d'Allan Kardec. — Discours divers. Les Incrédules ; les Pièges de l'Invisible ; Bibliographie.

*La Lumière* ; L'ordre des Mages ; les Idées de M. Carl du Prel ; article remarquable et fort juste de Christian fils à propos d'une conférence à Auteuil sur la Magie et le Spiritisme, quel To-hu bohu ! Revue Universelle fort intéressante. — Bibliographie.

*Phare de Normandie* (mai) ; la morale universelle.— Conseils aux médium, bon article ; Revue Bibliographique anniversaire d'Allan Kardec à Paris.

*La Coopération des Idées* ; réponse à cette question posée, quel sera l'idéal de demain, articles divers intéressants, revue recommandée ; abonnement 3 fr. par an.— V. Giard, 16, rue Soufflot, Paris.

*Moniteur Spirite et Magnétique* (avril) ; anniversaire d'Allan Kardec ; le périsprit de de Ernesto Volpi ; la médiumnité par J. de Kronhelm ; communication médianimique.— L'ombrelle verte ou la *Jettatura* ; mais pourquoi cette nouvelle ne porte-t-elle pas la signature de l'auteur M. A. B. annonce du Congrès de l'humanité par D. A. Courmes, etc., etc,

Annonçons parmi la foule d'autres journaux que nous recevons de l'étranger : *Le Messager de Liège* ; le *Light* de Londres, toujours bien fait et très intéressant ; nous demanderons à ce confrère, s'il a reçu la nouvelle édition d'*Isis Dévoilée*, qu'un éditeur anglais a demandé à traduire.

*Revista Espiritista de la Habana* ; fort jolie revue superbement imprimée et qui donne, d'après la *Curiosité*, la conférence du Dr Baradue. Cette revue publiée à la Havane, île de Cuba, est à sa dixième année de publication.

*Constancia* ; cette revue sociologique et spiritique hebdomadaire donne dans son article de tête des sermons du P. Salgado où on trouve des choses fort curieuses entre autres celles-ci : « que l'église catholique est la créatrice de la science » ; puis un joli éreintement de Jules Simon qui a écrit que « la science est impossible sans la liberté de penser. » enfin des aperçus sur l'inquiétude, etc., etc.

Nous ne saurions poursuivre la nomenclature des journaux étrangers reçus, il nous y faudrait consacrer plus d'une colonne, rien que pour leur nomenclature, car leur nombre s'élève à plus de 80 journaux ou revues divers ; mentionnons au hasard : *Luz astral* ; *La Estrella Polar* ; *El Semanario de Cabra* ; A. Luz ; *Il Vessillo spiritista* ; *La Revista di studi psichici* ; *Revista spiritista* (Barcelone) ; idem de Bahia (Brésil) ; *La Revelacion*, celle d'alicante et celle de Caracas Venezula ; *El Sol de Lima* (Pérou) ; *the Banner of light* ; et quantité de journaux allemands et anglais, deux suédois, etc., etc.

*Le Directeur-Gérant* : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain. 14